

Et pourtant...

Autor(en): **G.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **26 (1958)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ET POURTANT...

Je marche dans la rue...

Il fait froid et la neige tourbillonne. Les maisons et les arbres se détachent à peine, noirs sur le ciel noir, gris sur le gris des nuages, blancs sur le tourbillon blanc descendu vers la terre. Légers, immatériels, inhumains, les flocons ouatent le sol, pénètrent le corps harcèlent le visage, entraînent le regard dans leur vertigineuse fuite. Les lumières tournoient, irréelles. Les sons parviennent assourdis de très loin. La neige écrase le monde sous le poids implacable de sa légèreté.

Et pourtant, c'est la nuit de Noël...

Je marche dans la vie...

Mon cœur est froid et l'angoisse s'insinue. Je vais, ballotté de la crainte à l'espoir, de l'illusion à la réalité qui me pique le cœur et fond dans l'imprécis. Vie grise sur fond gris, tourbillon qui m'emporte sur place. Je marche sur le tapis immatériel des jours figés dans le passé, qui crisse sous mes pas et murmure des dates lointaines, si lointaines déjà, des noms effacés, des rêves irréalisés qui jadis dansèrent un ballet dans l'air et sont devenus cette croute morte. L'avenir est papillottant comme l'espace invisible, bouché de toutes parts.

Et pourtant, c'est la nuit de Noël...

Je vais dans mes souvenirs...

Il n'y a rien. J'arrive au bout de l'avenue sans y avoir trouvé un seul abri. J'ai cru quelquefois... Ce n'était que l'ombre d'un arbre mort. Oh! une seule feuille oubliée par l'automne aurait suffi à me couvrir. Mais je n'ai eu que protection illusoire et je m'envolais, à chaque fois plus lourd de glace, vers une autre illusion. J'avais encore assez de chaleur pour être moi-même un abri, mais quand j'ouvrais mon manteau ce n'était que la neige qui s'y engouffrait, sitôt fondue et laissant la place froide. J'ai cherché, longtemps, puis j'ai renoncé à chercher, dans l'espoir fou, qu'immobile au bord du chemin, seul immobile dans la ronde, je serai la stabilité et l'exemple de la droiture : on m'a laissé devenir bonhomme de neige. Je suis dur et glacé, mais chaque flocon si doux à se poser cache une pointe qui me pénètre. Je vais dans mes souvenirs, il n'y a rien. Rien que l'insaisissable.

Et pourtant, c'est la nuit de Noël...

Je vais dans ma solitude...

Et pourtant, mon Dieu, c'est la nuit de Noël! Je veux croire encore. Je suis encore ce petit enfant frémissant devant la cheminée. Je crois toujours au miracle, vous savez. J'attends. Je ne sais plus bien à quoi cela me sert, je ne sais plus trop ce que j'attends. Mais je sais que demain, même si la neige continue de tomber, la sève recommencera à vivre, la terre préparera de nouveaux germes, et un jour... un jour le tapis de neige deviendra ruisseaux chantants, les branches noires porteront des feuilles bruissantes et les oiseaux revenus y trouveront abri. Mes cheveux seuls resteront blancs, mais la glace de mon cœur fondra aussi, n'est-ce pas? Il le faudra bien, si je ne le croyais pas ce ne serait plus la peine d'avancer dans la nuit. Il faut bien le croire, n'est-ce pas mon Dieu?

Puisque c'est la nuit de Noël.

G.D.